

Le Jour, 1952
12 octobre 1952

PROPOS DOMINICAUX : L'ENCHAINEMENT DES CHOSES

Pas un jour ne se passe sans un dramatique enchaînement des choses. Par dramatique, nous entendons, aux deux sens du lexique, ce qui vaudrait ; pour le théâtre et ce qui est émouvant. Nos journées sont remplies du double mouvement de notre pensée, et de notre cœur. Il fallait écrire ce « Roman d'une journée » auquel nous songeons parfois, il prendrait les dimensions de la mer.

De l'aube à la nuit, de l'heure au réveil à celle du sommeil, que d'émotions, d'espoirs d'étreintes, de plaintes, que de contacts avec le lourd gémissement et les espérances de l'homme.

Le mystère de l'homme reste entier. La créature chétive et sublime que nous sommes couvre de la majesté de ses sentiments et de ses pensées les millions d'années-lumière de l'espace. Et la méditation de Pascal reflue avec la chanson du vent : « Qu'est-ce que l'homme ? Qu'est-ce que l'homme enfin ? Un rien à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant... ». Qu'est-ce que l'homme : cette grandeur est cette misère, cette capacité d'amour, cette capacité de douleur, cette fièvre, cette sérénité, cette douceur, ces colères, ces apaisements, ces sagesse, ces grands cris enfin vers le ciel qui, avant de reprendre leur vol, retombent parfois épuisés jusqu'au seuil de l'enfer ?

Notre destinée est si haute et si grande que ceux qui veulent diriger les hommes devraient, à chaque pas, se souvenir de Dieu, considérer l'infini, mettre l'éternité dans leurs lois, rappeler à la créature prédestinée le plan du Créateur.

Le drame de l'homme est partout sur cette terre ; à mesure qu'elle se peuple il se multiplie et s'élargit. C'est dans de courts entr'actes que l'on respire un peu et cela fait l'état d'oubli qui nous fait pareils aux statues.

Mais voici que le sommeil est rempli lui-même de nos rêves et des rêves qu'ils engendrent. L'homme est intelligence et lumière d'abord. Son corps si beau qu'il soit, si pures que soient ses lignes, si nobles ses instincts, est une fragile demeure, un prétexte presque. Et nous concevons certes que, sortis de ces vêtements, nous puissions vivre encore, rapides comme la pensée, légers comme l'air.

Le drame de l'homme, celui de chaque homme se déploie au sommet de l'humanité comme le signe de sa gloire même. Cette faculté de souffrir et d'aimer, dans la conscience quasi-divine de l'intelligence, fait le prologue d'une pièce shakespearienne de chacun des mouvements de notre âme. Elle fait de chacune de nos tristesses l'épilogue d'un amour détruit.

Sur tout cela, il y a la lumière de la foi et celle du soleil, la flamme indestructible qui fait de chacune de nos journées un monde, (comme aussi de la solitude de chaque homme).

Ce n'est plus l'histoire du temps perdu qu'il faut écrire, mais celle de la conscience humaine aux prises avec la nuit ; l'histoire aussi de notre inconscience. Car, notre conscience et notre inconscience ensemble font le pathétique du drame individuel et

quotidien qui, bien au-dessus de la course des étoiles, n'est qu'un aspect du mouvement de la pensée éternelle.